Sommaire

Introduction. Entrer dans l'ombre sans s'y perdre 1
Partie I Histoire, sources et contours de la magie noire 7
Chapitre 1. Ce que l'on appelle magie noire 9
Chapitre 2. L'Antiquité, les défixions et les morts 15
Chapitre 3. Le Moyen Âge, les clercs et les livres interdits 21
Chapitre 4. Démonologie, maleficium et procès de sorcellerie 27
Chapitre 5. Grimoires, pactes et magie noire à l'époque moderne 31
Chapitre 6. Occultisme moderne et magie noire contemporaine 35
Chapitre 7. Le vocabulaire, les sources et le grimoire personnel 41
Chapitre 8. Les règles de prudence du praticien 47
Partie II L'architecture de la pratique 51
Chapitre 9. Le cercle, le seuil et l'espace rituel 53
Chapitre 10. Les matières de la sorcellerie noire 59
Chapitre 11. La lune, les planètes, les saisons et les heures 65
Chapitre 12. Sceaux, sigils, caractères et formules 69
Chapitre 13. Protections, purifications et contre-magie 75
Partie III Les opérations de magie noire 81
Chapitre 14. L'intention, la volonté et le prix 83
Chapitre 15. Anatomie d'un rituel de magie noire 87
Chapitre 16. Les malédictions dans l'histoire 91
Chapitre 17. Malédictions symboliques, ligatures et ruptures .. 95
Chapitre 18. Le miroir, le renvoi et le retournement 103
Chapitre 19. Bannissement, clôture, échec et revers occultes. 109
Partie IV Pactes, entités et morts 115

Chapitre 20. Les pactes dans l'histoire occulte 117
Chapitre 21. Démons, esprits, intelligences et formes-pensées 125
Chapitre 22. Invocation, évocation, conjuration et offrande ... 129
Chapitre 23. Les morts, les ancêtres et la nécromancie 135
Partie V Shadow work et maîtrise personnelle 141
Chapitre 24. Le shadow work et la magie noire intérieure 143
Chapitre 25. Construire sa voie, transmettre et refermer le cercle 149
CONCLUSION. CE QUE VOUS EMPORTEZ 155
Annexes 159
Annexe I. Chronologie repère 161
Annexe II. Glossaire 163
Annexe III. Table des correspondances 165
Annexe IV. Protocole général de sécurité 167
Annexe V. Fiche de préparation d'un rite 169
Annexe VI. Fiche d'observation différée 171
Annexe VII. Grille d'analyse d'une source 173
Annexe VIII. Modèle de pacte avec soi-même 175
Annexe IX. Modèle de clôture de pacte 177
Annexe X. Répertoire des vingt rituels 179
Annexe XI. Bilan de compétences 181
Annexe XII. Bibliographie commentée 183
Annexe XIII. Index thématique 185
À PROPOS DE L'AUTEUR 187

la rendre plus propre qu'elle ne l'est, ni plus dangereuse qu'elle ne doit l'être.

Ce que veut dire « ancestral »

Un mot du titre demande à être posé tout de suite. Ce grimoire se dit ancestral, et le terme peut tromper. Il ne signifie pas que je vous transmets un savoir reçu d'une lignée secrète, ni qu'une école unique se serait perpétuée intacte depuis l'Antiquité. Rien de tel n'existe, et quiconque vous le promet vous trompe. Ce qui est ancien, ce sont des motifs, des objets, des récits et des structures de gestes que l'on retrouve, sous des formes changeantes, d'une époque à l'autre. Une tablette de plomb gravée pour lier un adversaire au cinquième siècle avant notre ère, une figurine percée d'aiguilles dans l'Égypte romaine, un cercle tracé dans un manuel de la Renaissance : ces choses ne forment pas une chaîne continue, mais elles se répondent. Le mot ancestral désigne cette ancienneté de motifs, pas une filiation ininterrompue.

De là vient la règle de lecture que je tiendrai d'un bout à l'autre. Pour chaque sujet, je séparerai trois choses, et je vous demande de prendre l'habitude de les séparer avec moi. Ce qui est attesté, d'abord : les objets retrouvés, les textes datés, les archives, ce que l'on peut vérifier. Ce que les traditions affirment, ensuite : les croyances, les récits, les théories des praticiens, que je rapporterai sans les donner pour vraies. Ce que ce grimoire propose, enfin : une pratique contemporaine, symbolique et personnelle, qui est mon adaptation et que je présenterai comme telle. Quand vous lirez « les sources attestent », « dans telle tradition » ou « ce grimoire propose », ces formules ne seront pas des ornements. Elles vous diront chaque fois sur quel terrain vous mettez les pieds.

La carte du livre

Voilà le chemin. Nous commencerons par l'histoire, parce qu'on ne pratique pas sérieusement ce qu'on ne sait pas situer. L'Antiquité et ses tablettes de malédiction, le Moyen Âge et ses livres interdits, les procès de sorcellerie et leur fabrique de la sorcière, les grands grimoires de l'époque moderne, puis l'occultisme des deux derniers siècles : tout cela a façonné l'idée même de magie noire, et il faut le

Chapitre 2. L'Antiquité, les défixions et les morts

Le plomb, les tombes et les dieux d'en bas

Au cinquième siècle avant notre ère, dans la cité grecque de Sélinonte, en Sicile, quelqu'un grave un nom sur une mince feuille de plomb, la roule, parfois la transperce d'un clou, puis la glisse dans une tombe. Le métal est froid, durable, lié au monde d'en bas. La tombe sert de boîte aux lettres vers les puissances souterraines. Le geste est discret, presque banal, et il va se répéter pendant plus de mille ans, de la Sicile à la Bretagne romaine. Ces objets, on les appelle aujourd'hui défixions, du latin defigere, fixer, clouer. Les Grecs disaient katadesmoi, des liens. Ils sont la trace la plus concrète que l'Antiquité nous ait laissée d'une magie tournée vers la contrainte.

Des feuilles de plomb dans les tombes

On a retrouvé environ mille six cents de ces tablettes dans le monde gréco-romain, la plupart inscrites en grec, et l'on en exhume encore. Les plus anciennes connues viennent de Sicile, de Sélinonte et des cités voisines, vers la fin du sixième et le début du cinquième siècle avant notre ère. La pratique se répand ensuite dans tout le bassin méditerranéen et se prolonge jusqu'à l'époque byzantine. Le procédé varie peu. On écrit, on plie ou on roule la feuille, on la cloue parfois, puis on la dépose là où elle touchera les morts et les dieux d'en bas : dans une tombe, dans un puits, dans une source, dans un sanctuaire souterrain. Les éditions savantes de référence, celle d'Auguste Audollent au début du vingtième siècle puis celle de John Gager, permettent de lire ces textes sans se fier aux résumés de seconde main.

Le geste matériel comptait autant que les mots. On gravait le texte à la pointe sur une mince lamelle de plomb, parfois en écriture inversée ou brouillée pour en redoubler la force, puis on la pliait, on la roulait, on la transperçait d'un clou avant de la cacher. Les lieux de dépôt n'étaient pas choisis au hasard : le cimetière du Céramique, à Athènes, des puits, des sources, le sol même de certains sanctuaires en ont livré par centaines. L'helléniste Jessica Lamont a montré, dans une étude récente, combien ces dépôts obéissaient

Chapitre 9. Le cercle, le seuil et l'espace rituel

Ouvrir et fermer proprement

« L'attention est la forme la plus rare et la plus pure de la générosité. »
Simone Weil

On entre ici dans la pratique. Avant le premier rite, il faut apprendre à préparer un espace. C'est moins spectaculaire que de tracer des sceaux, et c'est pourtant la base de tout. Un praticien qui sait ouvrir et fermer proprement peut travailler partout ; un praticien qui l'ignore se met en danger même avec le plus beau matériel. Tracer une limite et la défaire, voilà l'ossature que ce chapitre vous demande de maîtriser avant tout le reste.

D'où vient le cercle

Le cercle tracé au sol traverse l'histoire de la magie occidentale. Les papyri magiques grecs en gardent déjà la trace, les manuels de nécromancien du Moyen Âge en donnent des modèles inscrits de noms divins, et la tradition salomonienne en a fixé l'image la plus connue. Dans cette tradition, le cercle protège l'opérateur tandis qu'un triangle, tracé à l'extérieur, retient l'esprit appelé. Cette conception du cercle comme rempart est l'une des trois que vous rencontrerez, et ce n'est pas celle que ce grimoire privilégie.

Les traditions ont tracé ce cercle de façons très diverses, et les connaître aide à choisir la sienne. La tradition salomonienne inscrit dans le cercle des noms divins et le tient pour un rempart contre l'esprit appelé. La sorcellerie moderne, dans le sillage de la Wicca, parle de « lancer » le cercle puis de le « défaire », et appelle souvent les quatre directions ou quartiers. La magie cérémonielle a codifié des rites d'ouverture et de bannissement détaillés, hérités de la Golden Dawn. Ces variantes diffèrent par le sens, mais partagent une fonction : marquer un dedans et un dehors, un avant et un après. Vous pouvez emprunter à l'une ou à l'autre, à condition de savoir ce que vous faites et pourquoi.

Le rite du seuil

Nature. Adaptation moderne d'une structure ancienne, le cercle et le seuil.

But. Apprendre à séparer le temps rituel du temps ordinaire, puis à y revenir proprement.

Ce que cette opération ne fait pas. Elle ne dresse aucune barrière contre des forces extérieures et ne produit aucun effet sur le monde ; elle agit sur votre attention.

Niveau requis. Débutant. C'est le premier geste à acquérir.

Contre-indications. Aucune. À éviter seulement dans un état de grand épuisement, où l'attention manque.

Moment et justification. N'importe quand. Le soir convient souvent, parce que le calme y est plus facile, non parce que la nuit aurait un pouvoir.

Matériel. Une bougie, une pincée de sel, un verre d'eau, le grimoire. Tout est substituable.

Substitutions possibles. Une ligne tracée du doigt pour le sel, une phrase pour la bougie, de l'eau bue pour l'ancrage.

Étapes.

1. Préparez le lieu, rangez la surface, coupez les écrans, posez vos quelques objets.
2. Tracez votre cercle, par une ligne de sel, un cordon, ou le doigt, en disant simplement que, dans ces limites, le temps du rite commence.
3. Franchissez le seuil par une respiration lente et une phrase brève qui marque l'entrée.
4. Restez un moment dans cet espace, sans autre but que d'y être pleinement présent.
5. Sortez en franchissant le seuil en sens inverse, par une phrase de clôture.
6. Défaites le cercle, effacez la ligne ou rangez le cordon, soufflez la flamme.
7. Ancrez-vous, buvez un peu d'eau, et notez dans le grimoire la date et ce que vous avez ressenti.

Formule. Libre. Quelques mots simples valent mieux qu'une longue tirade apprise.

Fermeture. Voir les étapes 5 et 6, qui sont la fermeture elle-même.

Ancrage. Eau bue, mains lavées, retour à une activité ordinaire.

Note de grimoire. Notez le lieu, l'heure, la facilité ou la difficulté à entrer dans l'état rituel.

Variantes. Refaire l'exercice plusieurs soirs, jusqu'à ce que les gestes deviennent naturels.

Signes imposant d'arrêter. Si l'exercice provoque une angoisse forte plutôt qu'un calme, arrêtez et revenez-y plus tard, ou pas.

Chapitre 12. Sceaux, sigils, caractères et formules

Condenser l'intention en un signe

« Tout ce qui passe n'est qu'un symbole. »
Goethe, Faust

On voit circuler en ligne des signes complexes, recopiés avec soin, parfois « chargés » selon celui qui les partage, sans que personne sache plus ce qu'ils veulent dire. Un signe occulte sans intention n'est qu'un dessin. Avant d'apprendre à en fabriquer, il faut distinguer les grandes familles de signes, car on les confond, et savoir lesquelles ce grimoire emploie.

Signe, sceau, sigil

Posons trois mots. Un signe est une forme qui porte un sens convenu, une croix, un cercle, une spirale. Un sceau est un signe fabriqué pour condenser une intention ou identifier une figure ; le mot a longtemps désigné la signature d'un esprit, le trait qui le nomme et le convoque. Un sigil, dans l'usage moderne, est un sceau d'un type particulier, fabriqué à partir d'une phrase de désir selon une méthode précise. Ces trois mots se recoupent, et l'histoire les a chargés de plusieurs traditions.

Les signes hérités

Plusieurs familles viennent des grimoires et de l'astrologie. Les sceaux et signatures des esprits, d'abord : la *Goétie* attribue à chacun de ses soixante-douze esprits un sceau, censé permettre de l'appeler. Je les décris pour ce qu'ils sont, des signatures héritées d'une tradition d'évocation, sans en proposer l'usage. Les caractères astrologiques ensuite, glyphes des planètes et des signes du zodiaque, langage commun de l'astrologie. Les carrés magiques enfin, ou kameas, que l'occultiste Henri-Corneille Agrippa a réunis dans son *De occulta philosophia* imprimé entre 1531 et 1533 : sept grilles de nombres, une par planète, sur lesquelles on traçait les sceaux des esprits planétaires en convertissant leur nom en nombres puis en reliant les cases. Ces systèmes sont cohérents et beaux, mais ils ap-

Matériel. Papier, crayon, et de quoi ouvrir un espace.

Substitutions possibles. Tracé dans l'air ou sur la buée d'une vitre pour une version sans trace durable.

Étapes.

1. Ouvrez un espace selon le rite du seuil.
2. Écrivez votre intention au présent, à la première personne, sous forme affirmative.
3. Retirez les espaces, puis les lettres répétées, puis les voyelles.
4. Entrelacez les consonnes restantes, puis simplifiez en un seul signe.
5. Tracez-le plusieurs fois jusqu'à le faire d'un geste sûr, l'intention présente à l'esprit.
6. Chargez-le en y portant toute votre attention un moment, puis laissez-le aller.
7. Fermez l'espace, recopiez le sigil dans la section « mes sceaux » avec son intention et sa date.

Formule. Facultative ; si vous en dites une, qu'elle reprenne l'intention en quelques mots.

Fermeture. Selon le rite du seuil.

Ancrage. Rangez ou affichez le sigil selon que vous voulez l'oublier ou vous le rappeler.

Note de grimoire. Intention, date de création, mode de charge, et plus tard la date de clôture.

Variantes. Sigil à oublier aussitôt chargé, à la manière du chaos, ou sigil gardé sous les yeux comme rappel.

Signes imposant d'arrêter. Si le sigil devient une amulette dont vous croyez dépendre, clôturez-le.

Murmure du grimoire
« Un sceau, c'est une volonté faite trait. »

Chapitre 24. Le shadow work et la magie noire intérieure

Descendre dans le noir pour y chercher l'or

« Connais-toi toi-même. »
Inscription du temple de Delphes

Le travail de l'ombre intérieure, qu'on nomme aujourd'hui le shadow work, occupe une place à part dans cette pratique. Il en est l'une des voies, non la totalité, et il fallait toute la partie historique et technique qui précède pour qu'il trouve sa juste mesure. Ce chapitre dit ce qu'est l'ombre, comment on la rencontre, et surtout ce que ce travail n'est pas, car les raccourcis y sont nombreux et parfois nuisibles.

L'ombre selon Jung

La notion d'ombre vient du psychologue Carl Gustav Jung. En grandissant, chacun apprend à montrer certaines parts de lui et à en cacher d'autres, jugées mauvaises, honteuses ou dangereuses. Ces parts refoulées ne disparaissent pas ; elles forment ce que Jung appelle l'ombre, par opposition à la persona, le visage social que nous présentons. L'ombre n'est pas le mal : elle contient aussi des forces vives, des désirs et des talents qu'on a appris à taire. Le but du travail, pour Jung, est l'intégration, qui consiste à reconnaître ces parts et à leur redonner une place, sans s'y soumettre.

Jung et le shadow work d'aujourd'hui

Il faut distinguer l'œuvre de Jung de la pratique populaire qui en porte le nom. Jung a élaboré une psychologie complexe, exigeante, prudente. Le shadow work qui circule aujourd'hui, fait de listes de questions à se poser dans un carnet, en est une adaptation récente et très simplifiée, née bien après lui dans le développement personnel. Les deux ne se valent pas. S'inspirer de l'idée d'ombre est légitime ; croire qu'une liste de questions équivaut à l'analyse jungienne ne l'est pas. Je propose ici un travail symbolique, utile, qui ne se prend ni pour une psychanalyse ni pour une thérapie.

Annexe V. Fiche de préparation d'un rite

À recopier dans le grimoire et à remplir avant chaque opération.

- Date et lieu.
- Intention (au présent, à la première personne, affirmative, précise).
- Examen de direction : cette intention ne vise-t-elle que moi ?
- Contradiction cachée éventuelle.
- Prix intérieur que j'accepte de payer.
- Un rite est-il nécessaire, ou un acte concret s'impose-t-il d'abord ?
- Type d'opération (lier, couper, fermer, déposer, protéger, renvoyer, etc.).
- Moment choisi et raison.
- Matériel et substitutions.
- Formule prévue.
- Mode de clôture et d'ancrage.
- Date prévue pour l'observation différée.

Annexe VII. Grille d'analyse d'une source

Sept questions pour jauger un livre, un site ou un maître avant de lui faire confiance.

- Qui parle, et que cherche-t-il (savoir, vendre, recruter) ?
- La source distingue-t-elle ce qui est attesté, ce qui relève de la tradition, et ce qu'elle propose ?
- Cite-t-elle des sources vérifiables, ou affirme-t-elle sans preuve ?
- Promet-elle des effets sur le monde ou sur autrui ? (signal d'alarme)
- Demande-t-elle de l'argent, du secret, de l'obéissance ? (signal d'alarme)
- Encourage-t-elle votre autonomie ou votre dépendance ?
- Ce qu'elle avance résiste-t-il à votre propre observation ?